

PS. Le maire de Paris en difficulté. Delanoë, icône en panne



Déjà absent de la course présidentielle, le maire de Paris est désormais fragilisé sur ses trois piliers : le “jeunisme”, la tolérance et l’éthique.

La scène se déroule jeudi dernier, lors du déjeuner des maires d’arrondissement de gauche de Paris. Arrivé « *très énervé* », selon un participant, Bertrand Delanoë jette sur la table plusieurs dossiers jaunes – un par convive – contenant les photos les plus choquantes de la très controversée exposition du cinéaste et photographe Larry Clark, organisée au musée d’Art moderne de la Ville de Paris : ébats sexuels entre adolescents, jeune femme enceinte qui se drogue... Sa décision d’interdire cette exposition aux moins de 18 ans, par crainte d’un procès, lui a valu de nombreuses critiques, qu’il n’a pas digérées, au sein de sa majorité. Notamment de la part des Verts : « *répression* », « *ordre moral* », a tempêté Sylvain Garel, le président du groupe écologiste au Conseil de Paris (*lire Valeurs actuelles du 30 septembre*).

Maire vert du II^e arrondissement, Jacques Boutault réitère ses reproches devant Delanoë. Selon lui, un simple « *avertissement* » à l’entrée du musée aurait suffi. Rouge de colère, le maire de Paris s’enflamme : « *Me traiter de censeur, c’est dégueulasse !* » Suit une longue diatribe contre les « *irresponsables* » et les « *menteurs* » qui ont lancé cette polémique...

Ce n’est certes pas la première fois que Delanoë se lâche ainsi devant des proches ou des collaborateurs. Mais cette affaire, très médiatisée, le touche sur ce qu’il a de plus cher : son image de champion autoproclamé du “jeunisme” et de la “tolérance” tous azimuts. Lui, l’icône des bobos libertaires, le voilà comparé par certains élus à... Philippe de Villiers ! Interrogé par *Libération* (qui lui a consacré sa une), Larry Clark lui-même s’en prend à la décision du maire de Paris : « *J’y vois, dit-il, une attaque contre la jeunesse, contre les adolescents.* » Rien que ça ! « *On comprend mal la position adoptée par Christophe Girard [adjoint à la culture, NDLR] et Bertrand Delanoë, qui ne sont pas connus pour avoir l’âme de censeurs ou de pères la pudeur* », résume

Laurent Joffrin, le directeur de *Libération*, dans son éditorial, intitulé « *Amputé* ». Tout un symbole : c'est avec le même Joffrin que le maire de Paris avait rédigé en 2008 son livre *De l'audace !* (Robert Laffont), censé être la rampe de lancement de sa tentative d'OPA sur le PS, laquelle, c'était écrit, devait ensuite le propulser jusqu'à l'investiture socialiste pour 2012.

Deux ans plus tard – son échec au congrès de Reims et sa disparition des écrans radar de la présidentielle –, Delanoë apparaît profondément affaibli. Il continue certes à faire bonne figure dans les sondages. Mais à la manière d'un Bernard Kouchner : une popularité d'estime, pas de soutien... Certes, encore, il réunira le 16 octobre à Paris son courant – Clarté Courage Créativité. Mais ce sera, d'abord, pour écouter l'invité vedette de la journée : le généticien Axel Kahn. C'est en se revendiquant « *socialiste et libéral* » (dans son livre *De l'audace !*), juste avant que n'éclate la crise mondiale, repositionnant le PS sur une ligne « à gauche toute ! », que Delanoë a perdu le congrès de Reims (et ses espoirs élyséens). Arrivé derrière Royal, mais devant Aubry, il s'effacera devant celle-ci au second tour – ce que nombre de ses proches ne lui ont pas pardonné. Après une période de retrait (encore amplifiée par l'annonce de son départ de la Mairie de Paris en 2014), le voilà en butte à une succession de coups durs.

Outre l'affaire de l'exposition Larry Clark, deux autres polémiques, survenues juste avant, l'ont en effet frappé de plein fouet. La première : l'accord signé avec l'UMP et Jacques Chirac dans le cadre du procès sur les emplois fictifs (le maire de Paris renonçant à poursuivre Chirac en échange du versement des 2,2 millions d'euros réclamés). La seconde : le rapport au vitriol rendu par la chambre régionale des comptes, pointant des « *irrégularités* » dans la gestion du personnel et les « *primes* » extravagantes perçues par certains de ses directeurs. L'une et l'autre lui étant reprochées au sein du PS. Et encore plus chez ses électeurs. Après la « modernité », ce sont les deux autres piliers du « delanoïsme », l'éthique et la « morale publique », qui se retrouvent ébranlés. Que lui reste-t-il ?

Arnaud Folch

<http://www.valeursactuelles.com/actualités/politique/delanoë-icône-en-panne20101014.html>